

Le Surréalisme : perspectives et limites

Catherine Vasseur



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/105764>

DOI : [10.4000/critiquedart.105764](https://doi.org/10.4000/critiquedart.105764)

ISSN : 2265-9404

Traduction(s) :

Surrealism : prospects and boundaries - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/105774>
[en]

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1998

Pagination : 9-10

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Catherine Vasseur, « Le Surréalisme : perspectives et limites », *Critique d'art* [En ligne], 11 | Printemps 1998, mis en ligne le 28 juillet 2023, consulté le 30 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/105764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.105764>

Le Surréalisme : perspectives et limites

Catherine Vasseur

Soit la mise en regard de deux ouvrages que rien n'apparente, sinon un dénominateur commun à leurs intitulés respectifs, au-delà desquels se profileraient, à la faveur d'une alternative éloquente, deux approches inconciliables du Surréalisme : d'une part, une fresque historique (Durozoi), d'autre part, l'exploration d'un territoire expérimental (Fleig).

Durozoi vient, après trente ans de débats concernant la mort du Surréalisme, établir un bilan des actes plutôt que des résultats. A cet égard, l'absence d'exposé méthodologique revient sans doute pour l'auteur à affirmer son inutilité. Le choix, qui consiste à entrer de plain-pied dans la genèse du mouvement ("trois jeunes gens (...) font paraître" en 1919, la revue *Littérature*), pour en sortir en évoquant les péripéties successives des revues postérieures à la mort de Breton, indique assez clairement que la parole est ici donnée aux faits et aux acteurs. La réussite majeure du texte de Durozoi tient - outre sa rigueur et sa clarté - dans la redistribution des données d'un mouvement en perpétuelle reformation. L'aventure surréaliste est ici traitée comme une scène (dramaturgique) qui, une fois fondée, devient le lieu - mouvant, mais emblématique - d'une confrontation constante avec l'histoire, et avec les ressorts supposés de sa "progression". Le suivi chronologique est ponctué par un découpage thématique mettant en relation les événements avec les problématiques qu'ils soulèvent, réinscrivant ainsi les débats, les alliances, les ruptures dans le devenir de la démarche initiale. Cet ouvrage (abondamment illustré et annoté) est incontestablement une somme, mais témoigne aussi d'une écoute des enjeux. En clôturant son propos, l'auteur se prononce sur la possibilité de "prospection infinie" qu'offre le Surréalisme à ceux qui voudront "faire de leur existence autre chose que la simple réalisation d'un programme dont ils ne seraient pas responsables". La sobriété de ce constat répond aux qualités d'un livre dont la portée informative est indissociable de l'actualité des questionnements qu'il rapporte.

Le livre d'Alain Fleig est un objet autrement singulier. Un avertissement, sybillin et péremptoire, fait état de l'urgence intime dans laquelle il a été écrit, expliquant ainsi l'absence (évidemment remarquable) d'illustrations. On se prend à espérer le meilleur... ou à craindre le pire. L'avant-propos situe le parti-pris : interroger l'histoire de la photographie en la délivrant des catégorisations esthétiques et en privilégiant la prise en compte du "photographié". Dès lors, la question : "qu'est-ce qu'une photographie surréaliste ?" contient d'emblée une réfutation de la notion d'art (photographique) surréaliste. La lecture suscite toutefois un suspense durable quant à la teneur de la réponse, tant le propos semble rythmé par une réflexion au tracé aléatoire. On assiste en fait à un repérage progressif des photographes marqués par la Nouvelle Vision, et dont les préoccupations formelles révèlent, à un

Durozoi, Gérard. *Histoire du mouvement surréaliste*, Paris : Hazan, 1997

Fleig, Alain. *Etant donné l'âge de la lumière I : photographie et Surréalisme en France entre les deux guerres*, Neuchâtel : Ides & Calendes, 1997, (Pergamine)

titre ou un autre, un "goût de l'étrange" qui rejoint les critères surréalistes de la beauté : *explosante-fixe, magique circonstancielle, érotique voilée*. Si Fleig se sert de ces formules consacrées pour établir différents registres visuels, ces distinctions (immédiatement invérifiables) restent moins convaincantes que l'idée conductrice selon laquelle la quête surréaliste trouve des échos "objectifs" dans ce que la photographie montre alors de l'"inconscient d'un monde" tout juste sorti de la guerre, où le développement des médias renforce la confusion des tentations nostalgiques, des enjeux idéologiques, et des impératifs économiques véhiculés par l'image. Fleig décèle même dans le "rendez-vous manqué" de la photographie avec le mouvement surréaliste une condition favorable au foisonnement de démarches expérimentales voisines. La photographie, affectée à des missions spécifiques, privée de statut propre (ni art, ni science à proprement parler, elle bénéficie d'une aire de théorisation embryonnaire), constitue paradoxalement un champ informel d'autant plus ouvert à des recherches dont elle devient l'objet *révéléateur*, à la fois de ses propres tâtonnements, et des courants qui la traversent. Le Surréalisme désigne ici un arrière-plan historique générateur d'un état d'esprit diffus - et non une démarche concertée. Cette perspective conduit l'auteur à rassembler des praticiens issus de tous les horizons géographiques et professionnels - photographes de mode formés par Hoyningen-Huene, personnalités du monde scientifique (Painlevé, Laure Albin-Guillot), employés de la maison Deberny & Peignot, mais aussi Man Ray, Cahun, Tabard, Ubac - tandis qu'il exclut de son inventaire des plasticiens surréalistes comme Hugnet, Ernst, ou Dali. Ce petit livre aux arêtes vives, dense, pétri de références aux écrits contemporains, au fini contestable (bibliographie frugale, énormes coquilles, tournures syntaxiques hautement improbables), est le fruit d'un travail en gestation - mais d'un intérêt indéniable.

La dissemblance de ces deux ouvrages a valeur d'indice : le "mot" Surréalisme n'en finit pas de désigner une "chose" en perpétuelle réévaluation, et comme irréductible à la rigidité des concepts. Son approche, son usage, induisent une remise en jeu de ses *limites*, et renvoient aux propriétés essentiellement dynamiques d'une *idée* qui n'a jamais été que la mise en cause d'une pensée conçue comme un ordre au profit d'une pensée conçue comme un *mouvement*. Faut-il donc privilégier la prise en compte d'un moment historique ou celle d'un champ de reconnaissances ? Trancher reviendrait sans doute à ignorer de quoi on parle ; le Surréalisme n'appelle pas à résoudre les contradictions, mais à en féconder les termes, en les appréhendant, pour reprendre le nom d'un jeu surréaliste, *l'un dans l'autre*.